

Programme du Centre d'excellence (COE) pour le XXI^e siècle de l'Université Kokugakuin

Principaux travaux et résultats de la « création d'une base de diffusion de la recherche nationale sur le shintō et la culture japonaise »

Le programme de « création d'une base de diffusion de la recherche nationale sur le shintō et la culture japonaise » de l'Université Kokugakuin a été sélectionné dans le champ des sciences humaines dans le cadre des programmes des centres d'excellence pour le XXI^e siècle impulsés par le Ministère de l'éducation japonais. Il s'agit d'un projet quinquennal, de 2002 à 2006. Le responsable en est le professeur Kobayashi Tatsuo qui, chaque année, supervise le travail d'une vingtaine de personnes. Ce Centre de recherche a été établi au sein de l'école doctorale du département de lettres de l'Université Kokugakuin et du centre de recherche sur la culture japonaise de cette même université. Dans le processus de réalisation du projet, trois groupes d'étude et de recherche ont été formés. Ces groupes, tout en partageant leurs informations et en collaborant, ont développé nombre de travaux. Vous trouverez ci-dessous un résumé des principaux travaux menés par chaque groupe ainsi que les résultats obtenus. En outre, des lettres d'information en anglais ont été publiées sur ces travaux du Centre d'excellence, les résumant. Elles ont été converties en format pdf et sont accessibles sur l'internet à l'adresse suivante : <http://21coe.kokugakuin.ac.jp/eng.html>

A – Premier groupe de recherche

Thème : « recherche sur la culture japonaise et le shintō comme son fondement culturel »

Le premier groupe est dirigé par le professeur Yoshida Eiji et a mené des études sur les côtes russes de la mer du Japon, sur les minorités chinoises, en Corée ainsi qu'au Japon.

a. Etudes sur les côtes russes

Autour des professeurs Kobayashi Tatsuo et Fujimoto Tsuyoshi, avec l'aide d'Ito Shinji, chercheur du Centre d'excellence, et de nombreuses autres collaborations, quatre campagnes internationales de collaboration scientifique d'étude et de fouilles du territoire Littoral russe ont été organisées. Les lieux et périodes d'études furent :

1. Première étude

Lieu d'étude : Russie, Territoire du Littoral, ville de Vladivostok, comté de Mikhailovski.

Vestiges étudiés : sites archéologiques de Osinofuka et de gorudobaka

Période d'étude : 13 juillet 2003 – 17 juillet 2003

2. Deuxième étude

Lieu d'étude : Russie, territoire du Littoral, comté de Mikhailovski, villages de OSinofukaet degorubadoga.

Vestiges étudiés : sites archéologiques de oshinofuka et de gorubadoga

Période d'étude : 3 août 2003 – 24 août 2003

3. Troisième étude

Lieu d'étude : Russie, territoire du Littoral, comté de Kavalerovsky, village d'Usitinovka.

Vestiges étudiés : site archéologique d'Usitinovka 8

Période d'étude : 5 août 2004 – 26 août 2004

4. Quatrième étude

Lieu d'étude : Russie, Territoire du Littoral, ville de Vladivostok

Lieux de recherche : Université publique d'Extrême-Orient, Départements d'extrême-orient des Centres de recherches en ethnologie et archéologie de l'Académie des sciences russe, Musée du territoire du Littoral.

Période d'étude : 20 septembre 2005 – 25 septembre 2005

Principaux résultats rapportés de ces études :

On a jusqu'ici remarqué une grande ressemblance entre les éléments culturels allant du paléolithique au néolithique sur les territoires de l'extrême-orient sibérien en Russie et allant du paléolithique à la période primitive de l'époque Jômon de l'est du Japon et particulièrement d'Hokkaidô. En se basant sur ces suppositions, à propos de l'interdépendance entre le néolithique de l'extrême-orient russe et la culture japonaise Jômon, nous nous sommes intéressés aux cultures Rudninskaya et Zaisanovskaya du territoire du Littoral russe et avons étudié leurs vestiges. Pour étudier la relation et la comparaison entre les cultures préhistoriques du Japon et de la Russie, il est nécessaire de clarifier les critères chronologiques des deux régions. Mais, jusqu'ici, il n'y avait que des chronologies grossières quant à la culture néolithique de l'extrême orient russe. Ici, en se basant sur les résultats de cette étude, il a été possible d'établir une chronologie précise des poteries de l'extrême orient russe ainsi qu'une étude comparative de la culture néolithique de cette région avec la culture Jômon du nord de l'archipel japonais. En nous basant sur cette chronologie, le résultat de cette enquête fut que l'on peut émettre l'hypothèse d'une relation entre les poteries de type Memanbetsu de la période Jômon primitive d'Hokkaidô et celles de l'étape ancienne de la culture Rudninskaya de la côte nord du territoire du Littoral russe. D'autre part, la période où sont observées des ressemblances entre la culture des poteries de l'est d'Hokkaidô de la période Jômon et celles de l'extrême orient russe, a mis en évidence qu'il ya de grandes probabilités pour qu'il y ait eu une grande réorganisation et correspondance culturelles dans le territoire du Littoral sous l'influence du bassin inférieur du fleuve Amour. La culture Jômon de l'est d'Hokkaidô et la culture néolithique de l'extrême orient russe ne présentent pas seulement des similitudes entre les moyens d'existence en correspondance avec l'environnement du mode de vie, on peut aussi par endroits constater de parfaites ressemblances dans, par exemple, les vestiges quant à la forme des colonies ou des traces des hommes ou des animaux. Il y a une possibilité pour que leurs visions du monde spirituel se soient ressemblées. D'après cette série d'études, il est clair qu'il y a une grande probabilité que la culture Jômon japonaise ne soit pas isolée et qu'il y ait eu influence continue et importante de l'extrême orient russe sur la culture Jômon du bassin de la mer du Japon dite du nord du Japon. En résumé, les particularités culturelles de l'Asie du nord-est ont considérablement contribué à la formation de la culture Jômon considérée comme fondement de la culture japonaise.

b. Etude à Yamaoka sur les objets en terre en forme de poids

Cette étude a été menée autour du professeur Yoshida Eiji, avec Katô Satomi et Yamazoe Naname, membres du Centre d'Excellence, ainsi que différents collaborateurs. Les périodes et lieux d'étude furent :

Période d'étude : du 23 au 28 septembre 2003

Lieu d'étude : Centre culturel de l'ancien Kibi, ville de Yamaoka (département de Yamaoka), bâtiment d'étude de ressources culturelles enfouies de la ville de Soja (ville de Soja), Centre local départemental de Kibiji, etc.

Dans cette étude, à propos des 128 objets en terre en forme de poids exhumés dans le département de Yamaoka, nous avons mis en évidence des changements formels notamment au travers (1) de l'état des restes des surfaces brisées par exemple, (2) de la diversité des techniques de fabrication et des motifs, (3) de l'étude approfondie sur trois états des perforations. Par rapport aux objets en bronze, qui sont les instruments de rites emblématiques de l'époque Yayoi fabriqués selon des techniques venues du continent, les objets en terre en forme de poids viennent de techniques apparues à l'époque Jōmon dite de la terre cuite. Mais, les objets en terre en forme de poids ont été exhumés sur des sites importants où l'on a également trouvé cloches et épées de bronze. De là, on a pu mettre en évidence que les objets en terre en forme de poids ne remplissaient pas seuls une fonction rituelle, mais avaient fonction à l'intérieur d'une relation avec les objets de rite en bronze. A partir de l'époque Yayoi, des rites avec objets de bronzes de même type que ceux du continent ou de la péninsule coréenne avaient cours au Japon mais les objets rituels qui se sont développés dans l'archipel japonais sous une forme différente de celle du continent ou de la péninsule coréenne, sont les objets en terre en forme de poids.

c. Etude sur les miroirs de bronze cérémoniels décorés de boutons

Cette étude, dirigée par le professeur Sugiyama Shigetsugu a été menée en quatre fois avec l'aide de Katô Satomi et Yamazoe Nanae, membres du Centre d'excellence, et d'autres collaborations. Les périodes et lieux d'étude furent :

Première étude

Période : du 25 au 30 août 2003

Lieu d'étude : Musée municipal de Fukuoka (département de Fukuoka), Centre d'étude des ressources culturelles enfouies de la ville d'Ogoori, entre autres. Musée départemental de Saga (département de Saga), Centre de documentation culturelle de la ville de Saga, etc.

Deuxième étude

Période : du 21 au 24 août 2004

Lieu d'étude : Musée national de Buyeo (Corée), tertre Songsan-ri du district de Gongju, région de Chungcheongnam (Corée), etc. Vestiges de Songguk-ri (district de Buyeo, Corée), notamment.

Troisième étude

Période : du 17 au 23 août 2005

Lieu d'étude : Corée du Sud, Musée national central, Musée national de Buyeo, Université de Soongsil, lieu d'exposition des vestiges d'Amsa Dong à Séoul, site archéologique de Namsung-ri (ville d'Asam), site archéologique d'Inpuk-ri, ville de Nonsan, entre autres.

Quatrième étude

Période : du 30 juillet au 8 août 2006

Lieu d'étude : Musée national central (Corée du Sud).

Dans cette étude, en enquêtant précisément sur le processus de fabrication des miroirs de bronze cérémoniels décorés de

boutons qui sont les premiers miroirs de bronze à avoir été apportés sur l'archipel Japonais, nous avons essayé de restituer la réalité d'un rite de l'époque Yayoi utilisant ces miroirs. Jusqu'ici, il y a près de 100 miroirs de bronze cérémoniels décorés de boutons exhumés dans toute l'Asie orientale. Sur les 35 découverts au Japon et en Corée, nous avons étudié en détail chaque étape de leur fabrication, utilisation et rejet. Sur la péninsule coréenne, en ce qui concerne la période du passage de la ligne grossière à la ligne fine, nous avons compris que les miroirs de type ancien dont l'usure témoigne clairement de leur utilisation et les miroirs de nouveau type à l'usure peu marquée ont coexistés. D'un autre côté, sur les miroirs à lignes fines exhumés sur l'archipel japonais, nous avons compris, par les traces d'usure évidente sur la face postérieure de la plupart d'entre eux, qu'ils étaient utilisés suspendus. De plus, comme les miroirs qui étaient enfouis sur le site archéologique de Nagara (ville de Gose, département de Nara), étaient tout à côté de cloches de bronze pouvant réellement sonner, il y a de grandes possibilités pour qu'ils aient été employés dans des rites chamaniques en association avec ces cloches de bronze. On peut rechercher l'origine des rites avec les miroirs ou les cloches de l'archipel japonais sur la péninsule coréenne mais la connaissance des miroirs ou encore le rôle que l'on en attendait diffèrent selon la structure sociale de ceux qui les ont utilisés. On suppose que les rites qui employaient les miroirs cérémoniels décorés de boutons viennent du chamanisme du temps des Yin (dynastie Shang) mais, cette étude fournit un matériel de jugement précieux en clarifiant leurs développements, leurs changements de nature ou encore la sacralisation du miroir.

d. Etude sur les minorités ethniques chinoises et l'ethnie Tong

Cette étude a été dirigée par les professeurs Tatsumi Masaaki et Ogawa Naoyuki avec l'aide de Shiroasaki Yoko et Ôhori Eiji, membres du Centre d'excellence et d'autres collaborations. La période d'étude fut du 27 août au 7 septembre 2004, en République populaire de Chine, province de Guizhou, département de Liping. Cette étude a été menée dans le but de replacer le concept japonais des divinités au sein des habitudes culturelles religieuses de l'Asie orientale. Nous avons mené une étude sur le concept des divinités d'une minorité ethnique chinoise, l'ethnie Tong (pratiquant la riziculture et l'agriculture) et leurs rites. Chez les Tong, nous pouvons observer la croyance dans les arbres sacrés où habitent les divinités et ces arbres sont à la fois le corps de substitution de la divinité et les dieux protecteurs du village. Cette croyance dans les arbres sacrés est commune à toute l'Asie orientale, y compris le Japon. Pour les Tong, en plus de l'existence de divinités de la nature, existe, sur les plans de l'histoire et de la tradition, Sasui, divinité ethnique à caractère humain. Sasui est une divinité féminine et, là où on la vénère, on apporte des pierres d'un endroit en lien avec elle avec lesquelles on construit une estrade où l'on plante un arbre dont la fonction est d'être corps de substitution. Comme Sasui est une divinité féminine, il arrive que l'on dresse un auvent sur l'estrade pour la protéger du soleil. De plus, comme Sasui est une divinité héroïque de l'ethnie, on constate dans de nombreux exemples que pour montrer sa dévotion, on entoure l'estrade de murs, que l'on construit en plus un toit et en fait un pavillon. On peut penser que Sasui est considérée comme une divinité à caractère humain. La différence de conception entre Sasui et une divinité de la nature a également une influence sur la forme du rite. Par exemple, dans les cérémonies pour les arbres sacrés, le sang du sacrifice est honoré mais dans le cas des cérémonies à Sasui, en se basant sur la transmission orale selon laquelle avant de prendre vie, Sasui aurait répandu son sang dans des batailles, quand on procède à un sacrifice, le sang est proscrit. A partir des cérémonies des Tong et notamment des rites à Sasui, on peut faire des hypothèses quant au processus d'établissement de bâtiments de temples pour l'humanisation d'une divinité. Il s'agit d'une référence pour réfléchir à la formation du shintō au Japon et l'architecture des sanctuaires.

e. Etude sur les médium (itako et Kamisama) du département d'Aomori

Cette étude a été dirigée par le professeur Toyoshima Hidenori. L'étude a eu lieu du 25 au 28 novembre 2005 et du 1er au 4 mai 2006, chaque fois dans le département d'Aomori, à Tsugaru, Shimokita et Nanbu. Dans cette étude, nous avons étudié pour chaque année, de 1955 à 2005, la situation réelle de tous les itako de Shimokita et Nanbu liés au quartier d'Itako du Osorezan. A partir de là, nous avons établi que l'existence des itako est dans une situation critique. Comme le nombre d'itako a brutalement diminué, les Kamisama se sont mis à faire du hotoke oroshi (communication avec les esprits), remplaçant les itako de Tsugaru dont c'était traditionnellement l'apanage. Ainsi, l'ancienne distinction entre itako (qui communiquaient avec les défunts) et Kamisama (qui communiquaient avec les divinités ou bouddhas) a disparue.